



**HAL**  
open science

# UNE STATUETTE THÉBAINE AUX NOMS DE PÉPI I<sup>er</sup> ET “ D’AMON-RÊ MAÎTRE DE LA VILLE DE THÈBES ” (BM EA 58366)

Luc Gabolde

► **To cite this version:**

Luc Gabolde. UNE STATUETTE THÉBAINE AUX NOMS DE PÉPI I<sup>er</sup> ET “ D’AMON-RÊ MAÎTRE DE LA VILLE DE THÈBES ” (BM EA 58366). L. Gabolde. Hommages offerts au Pr. Jean-Claude Goyon pour son 70ème anniversaire, BdE 143, IFAO, 2008. hal-01895069

**HAL Id: hal-01895069**

**<https://hal.science/hal-01895069>**

Submitted on 13 Oct 2018

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**UNE STATUETTE THÉBAINE AUX NOMS DE PÉPI I<sup>er</sup> ET  
« D'AMON-RÊ MAÎTRE DE LA VILLE DE THÈBES »  
(BM EA 58366)**

**Luc GABOLDE**

CNRS – UMR 5140 Lattes

**L**E PR. JEAN-CLAUDE GOYON a initié puis encadré, lorsqu'il était directeur scientifique du Centre franco-égyptien d'étude des temples de Karnak, nombre de programmes de recherche sur les monuments les plus anciens du temple (Sésostris I<sup>er</sup>, Amenhotep I<sup>er</sup>, Thoutmosis II entre autres), autant d'entreprises qui permettaient de s'approcher de la genèse des sanctuaires et des cultes d'Amon sur le site ; aussi je suis confiant que le document que j'ai le plaisir de lui présenter ici, en hommage au savoir qu'il m'a transmis, retiendra son intérêt.

Il s'agit d'une statuette fragmentaire qui a connu il y a longtemps son heure de gloire lorsqu'elle a alimenté une controverse entre Fr. Daumas et D. Wildung au sujet de l'antiquité des temples de Karnak. On pourrait dès lors s'étonner qu'aucune photo n'en ait jamais été publiée : en fait on la croyait perdue depuis l'époque où A. Wiedemann l'avait décrite. C'est finalement à J. Baines que l'on doit d'avoir retrouvé sa trace au British Museum ; il la signala à I. Guerneur lequel porta à ma connaissance l'information. Le Dr. Vivian Davies et Marcel Marée ont ensuite conjugué leurs efforts pour mettre à ma disposition la documentation muséographique, technique et photographique relative à cette pièce et je leur en exprime ici ma profonde gratitude. Chacun pourra désormais s'en faire une idée sur des éléments plus tangibles.

BIBLIOGRAPHIE

- PM I/2 (2<sup>e</sup> éd.), p. 796 (sous la rubrique « object from Thebes, location unknown »).
- A. Wiedemann, *Aegyptische Geschichte*, Gotha, 1884, p. 211, n. 8.
- A. Wiedemann, « Beiträge zur ägyptischen Geschichte », *ZÄS* 23, 1885, p. 78.
- E. Otto, « Zwei Bemerkungen zum Königs cult der Spätzeit », *MDAIK* 15, 1957, p. 200.
- Fr. Daumas, « Les origines de l'Amon de Karnak », *BIFAO* 65, 1967, p. 213-214.
- D. Wildung, « Zur Frühgeschichte des Amuns-Tempels von Karnak », *MDAIK* 25, 1969, p. 219.
- Fr. Daumas, « L'interprétation des temples égyptiens anciens à la lumière des temples gréco-romains », *Karnak VI*, 1980, p. 267, n. 1.
- I. Guerneur, *Les cultes d'Amon hors de Thèbes*, *BEHESR* 123, Turhout, 2005, p. 3.

## PROVENANCE ET HISTOIRE RÉCENTE DE LA PIÈCE

La statuette apparaît dans la littérature égyptologique en 1884-85 lorsque A. Wiedemann en signale la trouvaille ainsi que son arrivée dans la collection Chester. Wiedemann mentionne à deux reprises qu'elle aurait été découverte à la fin de l'année 1881 à Thèbes ; cette information fut reprise par la suite par tous les commentateurs et il n'y a pas de raison objective de la mettre en doute : il était sur place à l'extrême fin de l'année et au début de 1882, et était, de ce fait, bien placé pour recueillir ce genre de détail. Noter toutefois que Wiedemann n'arrive qu'à l'extrême fin de l'année 1881 à Louxor<sup>1</sup>. Le 23 décembre, il est encore à Assiout et on n'a trace de sa présence effective à Louxor qu'à partir du 2 janvier 1882. Le 8 février 1882, il est à Karnak et rend visite à Gaston Maspero, tout nouveau directeur du Service des Antiquités de l'Égypte, venu inspecter les fouilles qu'il avait ordonné de faire le long du X<sup>e</sup> pylône et des murs qui s'y raccordent<sup>2</sup>. Est-ce de ces fouilles, restées apparemment par moments sans surveillance, qu'était auparavant sortie la statuette ? Il est impossible de l'affirmer. Peut-être sont-elles un peu tardives en regard de la date présumée de découverte de l'objet. La mention d'Amon et de Thèbes s'accorde en tout cas avec l'origine avancée.

Après son arrivée dans la collection Chester, la trace de la statuette se perd jusqu'à 1926. Cette année-là, selon ce que révèle la fiche documentaire des archives du British Museum, elle est donnée au musée par P.E. Newberry — qui était donc rentré en sa possession auparavant, mais à une date qui demeure inconnue.

## DESCRIPTION

**Nature et caractéristiques**

Il s'agit donc d'une statuette de faïence de couleur bleu-vert<sup>3</sup> qui représente un personnage masculin debout dans l'attitude de la marche, le pied gauche en avant (fig. 1). Cassée au cou, la tête est ainsi perdue ; en revanche, une barbe postiche — tressée et recourbée — est partiellement préservée. L'individu est adossé à un pilier dorsal sur lequel une courte titulature du roi Pepi I<sup>er</sup> aimé d'Amon-Rê est inscrite. Sur le côté gauche, la jambe avancée du personnage ménage une plage jusqu'au pilier dorsal dont on a tiré parti en incisant une figure de Pépi I<sup>er</sup> coiffé du *khat*, à genoux dans l'attitude de l'adoration, et surmontée d'un autre cartouche au nom du souverain. Deux trous traversants percent de part en part le pilier dorsal ; l'un, à la hauteur du cou, a été affecté par la cassure, l'autre est situé au creux des reins. Compte tenu de la petite taille de l'objet<sup>4</sup>, on songe au passage de deux cordelettes parallèles pour un collier qui aurait, par ailleurs, pu comprendre des amulettes de signes prophylactiques entre les deux brins<sup>5</sup>. La pièce s'apparenterait dès lors plus à une amulette en pendentif qu'à une statuette.

<sup>1</sup> C.E. WILBOUR, *Travels in Egypt (December 1880 to May 1891)*, Brooklyn, 1936, p. 97 et 105 : le 23 décembre Wilbour croise les Wiedemann au *souk* d'Assiout et le 2 janvier il reçoit leur visite au Louxor hôtel de Louxor.

<sup>2</sup> C.E. WILBOUR, *op. cit.*, p. 130 ; G. MASPERO, *BIE* 2<sup>e</sup> série, n° 3, 1883, p. 116 : *séance du 28 avril 1882*. Ces renseignements m'ont été généreusement fournis par M. AZIM.

<sup>3</sup> On reviendra ultérieurement sur la question du matériau qui la compose, voir *infra*, § A, 6.

<sup>4</sup> Dans son état actuel, la statuette mesure un maximum de 7,2 cm de haut, 2,4 cm de large et 3,1 cm de profondeur au socle, le pilier dorsal décroissant de 0,9 cm à la base à 0,7 cm au sommet.

<sup>5</sup> Voir le collier CGC 53020-52920-21 du Moyen Empire trouvé à Dâhchour (C. ALDRED, *Jewels of pharaohs*, Londres, 1971, pl. 30 et p. 188).

### Textes et décors

Les textes, clairement incisés, ne présentent aucune difficulté de lecture et sont conformes à ce que les premiers relevés publiés avaient fait connaître :

Pilier dorsal	Légende du décor latéral
 <p data-bbox="415 478 703 627"> <i>[Hr] Mr(y)-Tꜣwy  nswt-bity Mr(y)-R<sup>c</sup>  ꜣ-R<sup>c</sup> P(p)y  ꜥmn-R<sup>c</sup> nb-Wꜣst •mr(y)•</i> </p> <p data-bbox="378 734 733 1064"> <i>Horus  « Mer(y)-Taouy »,  Roi de Haute et Basse-Égypte  « Mer(y)-Rê »  Fils de Rê  « Pé(p)i »  aimé  d'Amon-Rê  maître de la ville de Thèbes</i> </p>	 <p data-bbox="967 553 1035 585"><i>P(p)y</i></p> <p data-bbox="975 883 1035 915"><i>Pépi</i></p>

### Identité du personnage figuré

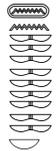
Au vu des noms présents dans l'inscription dorsale, il pourrait s'agir aussi bien d'une représentation du roi Pépi I<sup>er</sup> que du dieu Amon.

On observera que la statuette comporte des éléments que l'on rencontre en général sur des statues royales : les Neuf Arcs sous les pieds du personnage, le pagne-*chendjyt* plissé à pan central, les rouleaux-*makès* dans les poings serrés. À cette réserve — importante — près que tous ces éléments peuvent en fait se rencontrer sur des statues ou statuette représentant le dieu Amon :

- a) Les Neuf Arcs se trouvent sous les pieds du dieu Amon :
  - Dans les textes, et de manière un peu imagée, comme dans les litanies du temple de Louxor (KRI II, 627,1) :  « *Que son prestige soit placé dans le grand cours-d'eau et le grand océan circulaire pour Amon, qui refoule les Neuf Arcs* ».
  - Sur des bas-reliefs, on les rencontre au temple d'Hibis à Kharga sous les pieds de Min (N. de G. Davies, *Hibis*, pl. 30, cité par J. Leclant, « Une statuette d'Amon-Rê-Montou au nom de la divine adoratrice Chepenoupet », dans *Mélanges Maspero* I/4, MIFAO 66, 1961, p. 90, fig. 11). Sous les pieds d'un dieu criocéphale

au bras levé avec flabellum, (N. de G. Davies, *Hibis*, pl. 3, cité par J. Leclant, *op. cit.*, p. 90, fig. 12) <sup>6</sup>.

- Sur une statue d'Amon-Rê Montou du musée Rodin n° 234 : J. Leclant, *op. cit.*, p. 73-98, pl. I-V.
- Sur une statuette en bronze BM 63581 (PM VIII, 1027, n° 802-002-610, citée par J. Leclant, *op. cit.*, p. 88, fig. 7).
- Sur une statuette en bronze Louvre 1694 (citée par J. Leclant, *op. cit.*, p. 89, n. 1).
- Sur une statuette d'Amon-Rê-Kamoutef ithyphallique en bronze BM 60042 (PM VIII, 1027, n° 802-002-620, citée par J. Leclant, *op. cit.*, p. 89, fig. 10).
- Sur la statue CG 38007 (G. Daressy, *Statues de divinités. CGC*, p. 5) où, sur le socle, devant le pied droit, est gravée en une colonne verticale l'inscription suivante : *Imn nb pdwt 9*.



- b) Le pagne-*chendjyt* est le vêtement le plus couramment porté par Amon dans ses représentations de l'époque tardive ; on peut citer, parmi une multitude d'exemples :
- Bronze Lyon, musée des Beaux-Arts (dépôt Louvre ME 1076) <sup>7</sup>.
  - Caire CG 38003, 38006, 38007, 38008, 38021 (cette dernière statue, en calcaire, porte en outre un uræus très royal au front ainsi que deux cornes de bélier ; elle proviendrait de Karnak et est datée de la XXX<sup>e</sup> dynastie) <sup>8</sup>.
  - Statuette Louvre AE N 4404 (calcaire, hauteur 12 cm). La statuette est datée du Nouvel Empire, mais la forme du visage, la disposition des sourcils évoquent plutôt les statues *saites* (ou ultérieures).
  - Bronzes du musée du Vatican, inv. 37218, 37211, 37411 <sup>9</sup>.
  - Bronzes du musée de Berlin, n° 2442, 2441 <sup>10</sup>.
- c) Le rouleau-*makès* dans les poings du dieu est plus rare du fait qu'Amon empoigne le plus souvent le sceptre-*was* et un signe-*ânkh*, mais il n'est pas pour autant inconnu :
- Caire CG 38005 (dans une seule des mains) ; Louvre AE N 4404.

Par ailleurs, la barbe recourbée et tressée est un apanage, lui, divin, même s'il arrive qu'on la rencontre — très exceptionnellement il est vrai — sur des représentations royales <sup>11</sup>. Dans le

<sup>6</sup> Une représentation au nom de Mentouhotep II à Konosso qui figure apparemment le roi sous la forme d'un personnage ithyphallique en tous points semblable à Amon ou Min, est juchée sur les Neuf Arcs (PM V, 254 ; L. POSTEL, *Protocole des souverains égyptiens et dogme monarchique au début du Moyen Empire*, MRE 10, Turnhout, 2004, p. 202, 328 doc. 92 et fig. 11).

<sup>7</sup> Antérieurement à l'institut Victor Loret de l'université Lyon II. Illustration : *Les réserves de pharaon*, Lyon 1988, frontispice. Datée de la XXX<sup>e</sup> dynastie. Une autre statuette, assise cette fois-ci, du musée de Lyon montre Amon avec ce pagne-*chendjyt*, inv. L 276, ancienne collection Lambert, don de 1850. Je suis redevable à G. Galliano, conservateur au musée des Beaux Arts de Lyon, de ces précieuses informations.

<sup>8</sup> G. DARESSY, *Statues de divinités*, Le Caire, 1905, I, p. 2, 4-6 et 9 ; II, pl. I et II.

<sup>9</sup> J.-Cl. GRENIER, *Les bronzes du Museo Gregoriano Egizio, Monumenti musei e gallerie pontificie, museo gregoriano egizio, Aegyptica Gregoriana* V, Vatican 2002, n° 1, inv. 37218 ; n° 2, inv. 37211 ; n° 6, inv. 37411.

<sup>10</sup> G. ROEDER, *Aegyptische Bronzefiguren*, Berlin, 1956, pl. 6e, § 57b et pl. 8a-c.

<sup>11</sup> La très célèbre statue de Chephren montre ainsi cet attribut chez un roi dès l'Ancien Empire. Mais c'est à ce point exceptionnel que R. Stadelmann en est venu à supposer que la barbe de Chephren avait dû être recouverte d'une enveloppe en cuivre adoptant la forme habituelle des barbes royales (« Formale Kriterien zur Datierung der königlichen Plastik der 4. Dynastie », dans *Les critères de datation stylistiques à l'Ancien Empire*, BdE 120, 1998, p. 366-67). D'une manière générale c'est sur le matériel funéraire, cercueils et masques notamment, que la barbe divine (osirienne en

même ordre d'idées, on relèvera que la représentation, sur le côté gauche de la pièce, du roi Pépi I<sup>er</sup> en adoration devant nulle autre chose que la jambe de la statuette elle-même, et donc, par le procédé métonymique de la partie valant pour le tout, devant le personnage tout entier, milite encore pour une figuration divine.

Compte tenu de ce faisceau d'indices et de la très grande similitude entre la statuette BM EA 58366 et les figurations — notamment tardives — du dieu Amon, on peut, me semble-t-il, considérer qu'elle a toutes les chances de représenter la divinité de Karnak et on la considérera comme telle dans la suite de l'article.

#### DATATION DE LA STATUETTE

C'est bien entendu la date assignée à la statuette qui constitue l'intérêt de la pièce et cristallise l'attention des commentaires scientifiques : si une datation Ancien Empire, du règne même de Pépi I<sup>er</sup>, devait être retenue, on aurait là le plus ancien indice d'un culte rendu à l'Amon de Karnak. C'est ce que croyait Fr. Daumas qui la tenait pour originale de l'Ancien Empire<sup>12</sup> tandis que D. Wildung l'assignait, lui, sans équivoque à l'époque tardive<sup>13</sup>. Examinons successivement les indices internes et externes qui devraient nous permettre d'en fixer définitivement la date.

#### A— Indices internes

##### 1) Graphie du nom d'Horus

La graphie du nom d'Horus de Pepi I<sup>er</sup>, , n'est pas conforme aux habitudes de l'Ancien Empire où l'on rencontre partout la forme  (Statue de Brooklyn 39.120 et statue de Dendara<sup>14</sup> ; pyramide du roi<sup>15</sup> ; amulette en faïence verte au nom de Pépi I<sup>er</sup> provenant sans doute d'Héliopolis, Louvre AE E 22351<sup>16</sup>). Il n'existe qu'une seule exception : un fragment de bloc, réemployé en pavement et trouvé à Abydos sur lequel on peut apparemment lire : <sup>17</sup>. Un retour à la source permet toutefois de constater que le signe *mr* est incertain, très abîmé et peu reconnaissable et qu'il pourrait encore avoir été suivi d'un signe vertical. En tout état de cause, J. von Beckerath, dans la version primitive de son *Handbuch*

---

l'occurrence) apparaît sur des représentations royales, comme on les rencontre par exemple sur les objets du tombeau de Toutânkhamon. C'est encore une des particularités des représentations des rois de la XI<sup>e</sup> dynastie selon E. STAEBELIN, *LÄ* I, 627-628, s.v. « Bart ».

<sup>12</sup> Fr. DAUMAS, *BIFAO* 65, 1967, p. 213-214 ; id., *Karnak* VI, 1980, p. 267, n. 1.

<sup>13</sup> D. WILDUNG, *MDAIK* 25, 1969, p. 212-219.

<sup>14</sup> Voir Fr. DAUMAS, « Le trône d'une statuette de Pépi I<sup>er</sup> trouvé à Dendara », *BSFE* 12, 1953, p. 36-39 ; id., « Le trône d'une statuette de Pépi I<sup>er</sup> trouvé à Dendara », *BIFAO* 52, 1953, p. 163-172 ; id., « Derechef Pépi I<sup>er</sup> à Dendara », *RdE* 25, 1973, pl. 1.

<sup>15</sup> H. GAUTHIER, *LdR* I, p. 151-157, n° II, III, IV, V, VI, VII, VIII, IX, X, XI, XIII, XIV, XV, XVII, XIX, XXII, XXIII, XXIV, XXV, XXVII, XXX.

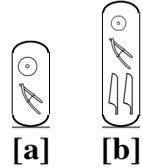
<sup>16</sup> Ancienne collection du musée Guimet.

<sup>17</sup> W.M.F. PETRIE, *Abydos* II, pl. XX et p. 31 ; Fr. Lr. GRIFFITH, *ibid.*, p. 43 ; H. GAUTHIER, *LdR* I, p. 159, n° XXXIX.

*der ägyptischen Königsnamen* tout comme dans la réédition révisée et augmentée de l'ouvrage, ne recense que la forme  <sup>18</sup>.

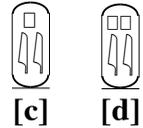
## 2) Graphie du nom de *nswt-bity*

La graphie [a] du nom de *nswt-bity* de Pépi I<sup>er</sup> est inconnue à l'Ancien Empire <sup>19</sup> où l'on ne trouve que la forme [b] <sup>20</sup> et sa variante horizontale <sup>21</sup>.



## 3) Graphie du nom de Fils de Rê

La graphie du nom de Fils de Rê [c] est caractéristique des inscriptions tardives et n'est jamais attestée sur les monuments de l'Ancien Empire où l'on ne trouve que la forme [d] ainsi que l'avait déjà soupçonné E. Otto <sup>22</sup> et développé D. Wildung <sup>23</sup>. Ce dernier livrait à l'appui de sa démonstration quatre occurrences identiques ou similaires à celle de la statuette, toutes tardives et qu'il n'est pas inutile de rappeler :



- Stèle Sérapéum, Louvre 424 ;
- Dendara crypte 9 : *Dendara* VI, 159 ;
- *Dendara* III, 73 et 84 ;



- *Dendara* V, 159.

## 4) Graphie de pour « aimé »

La graphie de  pour le participe perfectif passif « aimé » ne se rencontre pas à l'Ancien Empire <sup>24</sup> où l'on ne connaît que les formes suivantes :  <sup>25</sup> ;  <sup>26</sup> ;  <sup>27</sup> ;  <sup>28</sup> voire  <sup>29</sup>. En revanche, son usage se répand à partir du Nouvel Empire, remplaçant peu à peu le traditionnel  <sup>30</sup>.

<sup>18</sup> J. VON BECKERATH, *Handbuch der ägyptischen Königsnamen*, *MÄS* 20, 1984, p. 184, n° 3, H et *id.*, *MÄS* 49, 1999, p. 63.

<sup>19</sup> Inconnue aussi par la suite, du reste.

<sup>20</sup> Statue de Dendara, Fr. DAUMAS, *BSFE* 12, 1953, p. 36-39 ; *id.*, *BIFAO* 52, 1953, p. 163-172 ; *id.*, *RdE* 25, 1973, pl. 1 ; sphinx Caire CG 541 ; GAUTHIER, *LdR* I, p. 151-62, n° III B, IV, V, VI, VII, VIII, XII, XIII, XV, XVI, XX, XXI, XXIII, XXV, XXIX, XXXI, XXXIII, XXXIV, XXXV, XLVII, XLVIII. Et aussi doc. XL (ép. tardive) ; XLI : bloc trouvé à Tanis ; XLVI (inscr. de Dendara). Une seule variante : H. GAUTHIER, *LdR* I, p. XLV, liste d'Abydos : .

<sup>21</sup> Voir J. VON BECKERATH, *MÄS* 20, 1984, p. 184, n° 3, H, puis *MÄS* 49, 1999, p. 63, où n'est recensé que .

<sup>22</sup> E. OTTO, *MDAIK* 15, 1957, p. 200 : « Aus Theben, stammt eine Statuette [...] **die sicher in die Spätzeit gehört** ». Il cite en note 7 à l'appui de sa démonstration les occurrences suivantes : Dendara, crypte 4 = E. CHASSINAT, *Dendara* V, pl. 443 ; salle XX, E. CHASSINAT, *Dendara* III, p. 84 et pl. 197 et autre mention en A. MARIETTE, *Dendara* III, pl. 78n, col. 39. Il renvoie, pour la graphie du nom, à K. SETHE, *ZÄS* 41, p. 50.

<sup>23</sup> D. WILDUNG, *MDAIK* 25, 1969, p. 219.

<sup>24</sup> Selon le *Wb* II, 100, 12, l'écriture du participe *mry* avec le canal seul date du Nouvel Empire.

<sup>25</sup> *Pyr.* 1, 2, 4, 7b, 8, 179, 644, 786, 787, 1316, 1482, 1492 à 1495.

<sup>26</sup> *Pyr.* 7b, 787, 1331, 2211.

<sup>27</sup> *Pyr.* 1331.

<sup>28</sup> *Pyr.* 644.

<sup>29</sup> *Pyr.* 1437.

<sup>30</sup> Ainsi, parmi une multitude d'exemples, sur les statues Kouchites récemment trouvées à Kerma, Ch. BONNET, D. VALBELLE, *Des pharaons venus d'Afrique*, 2005, p. 104-105 et p. 108-109 (Senkamanisken).

### 5) Graphie de Thèbes et l'épithète nb-Wꜣst

— La graphie du nom de Thèbes  n'est pas attestée à l'Ancien Empire où l'on rencontre exclusivement la graphie , que ce soit sur la triade de Mykérinos (où, il est vrai, elle désigne apparemment le nome et non la ville)<sup>31</sup>, dans le papyrus Berlin 10523 [F], 187, 7<sup>32</sup> ou dans l'inscription Caire 1759 d'un scribe du nome resté anonyme<sup>33</sup>. C'est toujours la même forme qui apparaît à la Première Période intermédiaire<sup>34</sup> dans les décrets de Coptos M<sup>35</sup> et I<sup>36</sup> (qui concernent encore le nome), sur la stèle de Nefrou<sup>37</sup>, celle de Tjébou<sup>38</sup> et celle d'Antef<sup>39</sup>. Ces formes anciennes se maintiennent jusqu'à la fin XI<sup>e</sup> dynastie<sup>40</sup> tandis que sous Mentouhotep II apparaît le déterminatif supplémentaire du nome , <sup>41</sup> ou <sup>42</sup>, qui évolue en  sous Mentouhotep III-Seânkhkarê<sup>43</sup>. La graphie avec le déterminatif de la ville semble ne dater que de Sésostri I<sup>er</sup><sup>44</sup>.

— Par ailleurs, l'épithète nb-Wꜣst est avant tout celle de Montou. On ne la rencontre que tardivement appliquée à Amon : elle est inconnue à l'Ancien Empire bien évidemment, ainsi qu'au Moyen Empire<sup>45</sup> et se révèle très rare au Nouvel Empire ou par la suite<sup>46</sup>.

### 6) Matériau : la faïence bleu-vert vitrifiée.

La pièce est, on l'a déjà signalé, constituée d'une faïence à pâte fine siliceuse, vitrifiée dans la masse, d'une couleur bleu pâle, presque vert pâle, avec quelques taches brunâtres en surface, notamment au dos, et une patine noirâtre sur certaines parties du socle. La cassure du col permet de constater que la pâte est, dans la masse aussi, d'une couleur bleu pâle, d'une teinte toutefois légèrement plus claire que celle rencontrée sur la surface extérieure.

<sup>31</sup> JE 40678 ; G. REISNER, *Mycerinus*, 1931, pl. 41/2 ; *Urk I*, 159 [9(100), A].

<sup>32</sup> VI<sup>e</sup> dyn., Éléphantine ; voir, *Hieratische Papyrus aus den königlichen Museen zu Berlin III*, 1905, p. 22 (XIII).

<sup>33</sup> *Urk. I*, 151, 9 : .

<sup>34</sup> F. GOMAA, *Ägypten während der ersten Zwischenzeit*, TAVO/B 27, Wiesbaden 1980, p. 95-97. Pour cette même époque, des mentions se rapportent plus clairement au nome plutôt qu'à la ville (*ibid.*, p. 91) : J. VANDIER, *Mo'alla*, *BdE* 18, 1950, p. 198, inscr. n° 6 : .

<sup>35</sup> Neferkaouhor, *Urk. I*, 301, 8 : .

<sup>36</sup> Neferkaouhor, VIII<sup>e</sup> dynastie, H. GOEDICKE, *Königliche Dokumente*, 175, fig. 18 : .



<sup>37</sup> CGC 1759 = J. VANDIER, J.-J. CLÈRE, *TPPI*, 1 § 1.

<sup>38</sup> CGC 20005 = J. VANDIER, J.-J. CLÈRE, *TPPI*, 2 § 3 .

<sup>39</sup> CGC 20009 = J. VANDIER, J.-J. CLÈRE, *TPPI* p. 8, n° 13 (dans le titre de grand chef de nome de Thèbes).

<sup>40</sup> Notamment pour le nom du nome : stèle de Héqa-ib, XI<sup>e</sup> dynastie, H.J. POLOTSKY, « The Stela of Heka-yeb », *JEA* 16, 1930, p. 194, pl. 29 :  ; stèle de Ity, prov. Rizeiqat, XI<sup>e</sup> dynastie, CGC 20001 : .

<sup>41</sup> Dépôts de fondation de Deir el-Bahari, W.C. HAYES, *Scepter I*, 155, fig. 92.

<sup>42</sup> Table d'offrandes de Mentouhotep II provenant de Karnak : L. HABACHI, « King Nebhepetre Mentuhotp... », *MDAIK* 19, 1963, p. 34, fig. 13 et pl. 9.

<sup>43</sup> W.M.F. PETRIE, *Historical Scarabs*, p. 6, n° 165 : .

<sup>44</sup> P. LACAU, H. CHEVRIER, *Une chapelle de Sésostri I<sup>er</sup> à Karnak*, Le Caire, 1956, dans la titulature du dieu Montou : p. 75, 96, 104, 110.

<sup>45</sup> F. GOMAA, *Die Besiedlung Ägyptens während des Mittleren Reiches I*, TAVO/B 66/1, 1986, p. 98.

<sup>46</sup> Chr. LEITZ *et al.*, *LäGG III*, *OLA* 112, 2002, p. 606-607 : quatre mentions du Nouvel Empire, une de la TPI, une saïte, une de Basse Époque et une gréco-romaine.

On rencontre dès les époques prédynastiques des faïences dont la glaçure adopte une belle teinte vert clair à bleu clair pour des amulettes à figure souvent animale et parfois humaine. Le règne même de Pépi I<sup>er</sup> offre de beaux exemples d'objets céramiques de ce type<sup>47</sup> ; toutes ces pièces de l'époque archaïque et de l'Ancien Empire sont constituées d'une faïence comprenant un cœur de pâte céramique argileuse ou siliceuse beige à brun-orangé, recouvert d'une glaçure vitreuse colorée, superficielle, bien distincte et qui ne pénètre en aucune manière dans la pâte argileuse sous-jacente. Le règne de Pépi I<sup>er</sup> a aussi livré un rare objet en fritte marbrée de couleur vert clair, une matière vitrifiée dans la masse, où il n'y a aucune différence entre le cœur de l'objet et sa surface ; en l'occurrence, il s'agit d'un sceau cylindre au nom d'un fonctionnaire du roi, Louvre ae E 13441<sup>48</sup>.

Mais ces objets, leur matériau et leur procédé de fabrication sont très différents de ce que l'on rencontre avec la statuette BM EA 58366 dont le corps est, ainsi qu'on l'a déjà relevé, fait d'une matière céramique vitreuse mais hétérogène aux caractéristiques bien spécifiques que M. Marée a décrites ainsi : « *where the head is broken off, one notes that the terracotta inside is bluish, only slightly brighter than the exterior surface* »<sup>49</sup>. Ce sont là les particularités de ce qu'il est convenu d'appeler la « glassy faïence », une faïence à pâte céramique colorée dans la masse et assez profondément vitrifiée (à tel point que Wiedemann y avait vu une pierre) ; quelques exemples pourraient être antérieurs au Nouvel Empire<sup>50</sup> mais c'est surtout à partir de l'époque libyenne qu'elle se répand<sup>51</sup>, avec un *floruit* subséquent entre les XXVI<sup>e</sup> et XXX<sup>e</sup> dynasties<sup>52</sup> : statuette de Roudamon<sup>53</sup> pour la première de ces époques, petite tête de Psammétique I<sup>er</sup><sup>54</sup>, ouchebti de Horakhbit<sup>55</sup> pour les suivantes.

<sup>47</sup> Plaquette au nom de Pépi I<sup>er</sup> à l'University College (UC 11778) provenant vraisemblablement d'un temple de Min à Coptos ; plaquette de Pépi I<sup>er</sup> au Louvre (AE E 22351), provenant sans doute d'un dépôt de fondation de temple à Héliopolis, voir A. CAUBET, G. PIERRAT-BONNEFOIS, *Faïences (Faïences de l'Antiquité. De l'Égypte à l'Iran)*, Paris, 2005, p. 36, fig. 63.

<sup>48</sup> *Ibid.*, p. 16, fig. 5. On ne connaît apparemment pas de représentations humaines ou divines faites dans cette matière.

<sup>49</sup> Communication personnelle par courriel du 6 novembre 2006.

<sup>50</sup> C. LILYQUIST et R.H. BRILL, *Studies in Early Egyptian Glass*, 1993, p. 8 et c.r. de J. BULTÉ, *BiOr* 53, 1996, col. 70-74. Il n'est pas exclu qu'il puisse s'agir pour les époques antérieures d'accidents de fabrication.

<sup>51</sup> O. PERDU, « Le roi Roudamon en personne », *RdE* 53, 2002, p. 157-177. Plus spécialement, p. 158-159 : « ... conformément à un procédé devenu alors [= à l'époque libyenne] à la mode, la plupart des exemples de cette période sont réalisés dans une « faïence » vitrifiée dans la masse (ou glassy faïence) », avec renvoi en n. 7 à J.D. COONEY, *Journal of Glass Studies* 2, 1960, p. 33-34. O. Perdu recense huit statuettes de cette période faites dans cette matière. Sur la composition de cette faïence vitrifiée, examinée sur des exemplaires de la XXV<sup>e</sup> dynastie ou d'autres provenant du palais d'Apriès à Memphis, voir A. KACZMARCZYK et R.E.M. HEDGES, *Ancient Egyptian Faience. An Analytical Survey of Egyptian Faience from Predynastic to Roman Times*, Warminster, 1983, p. 212 et 214.

<sup>52</sup> A. CAUBET, G. PIERRAT-BONNEFOIS, *Faïences*, p. 136-138 : « La Troisième Période intermédiaire [22<sup>e</sup>-25<sup>e</sup> dynasties] préfigure ainsi la Basse Époque [26<sup>e</sup>-30<sup>e</sup> dynasties], période pendant laquelle les Égyptiens fabriquent des faïences siliceuses dans lesquelles la traditionnelle opposition entre corps et surface s'estompe. La pâte devient d'une remarquable finesse, elle est parfois colorée avec presque autant d'intensité que la surface. La couverture est peu épaisse et elle est parfois plutôt satinée que brillante. Toutes les pâtes deviennent plus fines [...] C'est alors, pendant la seconde moitié du VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. que de très fines faïences apparaissent, dans lesquelles on réalise de la statuaire de taille réduite mais de très grande qualité, comme les chaouabtis de personnages distingués tels Horakhbit [=Ae N 2734 S]. Ce dernier bénéficia d'une fabrication rare dans laquelle la pâte est vitrifiée de façon bien plus importante que dans la faïence classique, de sorte que la distinction entre le corps et la surface est considérablement réduite. Cette matière demeura toujours une rareté, mais est attestée jusqu'à la fin de la Basse Époque. »

<sup>53</sup> O. PERDU, *RdE* 53, 2002, p. 157-177.

<sup>54</sup> A. CAUBET, G. PIERRAT-BONNEFOIS, *Faïences*, p. 139, fig. 380.

Ces caractères particuliers réduisent la fourchette chronologique de l'amulette du British Museum à la Troisième Période intermédiaire, la Basse Époque et l'époque gréco-romaine, et excluent l'Ancien Empire.

#### 7) Absence de martelages amarniens du nom d'Amon

On ne peut que constater l'absence de martelage du nom d'Amon, ce qui suggérerait une datation post-amarnienne de l'objet. Il faut reconnaître que cet argument *a silentio* n'est jamais définitif (c'est l'inverse qui l'est : les martelages des noms divins assurent une datation antérieure à Amenhotep IV), notamment du fait que les exemples d'omissions et d'oublis de martelage de la part des agents d'Akhenaton abondent.

#### 8) Représentation incisée latérale sur le dossier de la jambe gauche

Aussi loin que j'aie pu l'observer dans la documentation statuaire royale et même privée, les représentations figurées gravées sur la plage réservée par la jambe gauche avancée n'existent pas à l'Ancien Empire.

Au terme de cette énumération, il y a, me semble-t-il, peu de place pour le doute et ce faisceau d'indices internes converge inéluctablement pour tirer vers la TPI, la Basse Époque, voire l'époque gréco-romaine, la date de la statue BM EA 58366 <sup>56</sup>.

## B— Indices externes

### 1) L'Ancien Empire à Karnak

Y a-t-il quelque vraisemblance à trouver des documents de la VI<sup>e</sup> dynastie à Karnak ? Relevons pour commencer que des années de fouilles dans les secteurs les plus variés du site n'ont pas permis de mettre au jour le moindre tessou de céramique de l'Ancien Empire <sup>57</sup>, que ce soit,

<sup>55</sup> *Ibid.*, p. 138, fig. 379.

<sup>56</sup> Fr. Daumas avait balayé les arguments pourtant pertinents de D. Wildung sur les graphies du nom de fils de Rê du roi en utilisant un argument invérifiable : « *Il est exact qu'une orthographe du nom de Pépi comme celle de la statue Chester ne se trouve pas à la VI<sup>e</sup> dynastie dans les documents memphites ou émanant de la cour. Est-ce une raison suffisante pour en tirer la conclusion qu'elle est de Basse Époque parce qu'elle ressemble aux orthographes de ce nom dans le temple tardif de Dendara ? Cela nous paraît très subjectif. D'où les scribes de Dendara ont-ils tiré leur orthographe, sinon de quelque document ancien peut-être originaire de Haute Égypte ?* » Un tel postulat est en outre bien rarement confirmé ; force est au contraire de constater la capacité d'invention et de création des rédacteurs tardifs qui ont été bien autre chose que de simples copistes. En revanche, les arguments de D. Wildung sur la présence du pilier dorsal qui ne correspondrait pas aux canons de l'Ancien Empire ne sont plus recevables : la statue de Néouserrê de Karnak (B.v. BOTHMER, « The Karnak Statue of Ny-use-ra (Membra Dispersa IV) », *MDAIK* 30, 1974, p. 165-170 et p. 44-49) en possède un en tout point comparable à celui de notre statuette tandis que les statues anonymes quasi jumelles Louvre AF 2573 et Caire JE 39103, que certains spécialistes datent du règne de Têti ou de celui Menkaouhor, en étaient aussi pourvues (voir à leur sujet W.S. SMITH, *A History of Egyptian Sculpture and Painting in the Old Kingdom*, 2<sup>e</sup> éd. 1949, p. 82 ; J. VANDIER, *Manuel d'archéologie égyptienne* III\*, p. 33-34 et III\*\*, pl. VII, 4-5 ; Chr. ZIEGLER, *Les statues égyptiennes de l'Ancien Empire, Musée du Louvre*, Paris, 1997, p. 69-71 et J.E. QUIBELL, *Excavations at Saqqarah, 1906-1907*, Le Caire, 1908, pl. XXXI, qui, lui, la datait de l'époque hérakléopolitaine).

<sup>57</sup> À l'exception d'un unique *Meidum-bowl* d'un faciès VI<sup>e</sup> dynastie et de provenance inconnue dont S. Marchand nous a aimablement signalé la présence dans le tessonnier de Karnak ; on ne peut pas exclure qu'il ait été amené — éventuellement à une époque reculée — de l'autre rive du Nil où les V<sup>e</sup> et VI<sup>e</sup> dynasties sont bien attestées.

dans la partie centrale et la cour du Moyen Empire<sup>58</sup>, à l'est du lac sacré<sup>59</sup>, dans les sondages pratiqués aux abords de la porte d'Évergète<sup>60</sup> ou encore à Karnak-nord<sup>61</sup>. Il est vrai que deux sources paraissent faire état de la présence d'objets de l'époque prédynastique dans l'angle sud-est de l'enceinte. D'une part, du matériel très ancien, « énéolithique » et Ancien Empire, aurait été identifié là par L. Franchet<sup>62</sup>. Il semble, cependant, que ses datations doivent être profondément révisées car ce qu'il attribue au Moyen Empire semble plutôt dater du Nouvel Empire. D'autre part, du matériel prédynastique est encore signalé dans le même secteur par G. Legrain<sup>63</sup>, mais on ne l'a plus vu depuis, ce qui rend impossible toute vérification<sup>64</sup>.

Quand bien même cette présence prédynastique serait un jour avérée, force est de constater qu'une lacune documentaire considérable la sépare des premières céramiques dûment attestées à ce jour (fin PPI et XI<sup>e</sup> dyn. au plus tôt), ignorant superbement l'Ancien Empire, dont la VI<sup>e</sup> dynastie.

Par ailleurs, il est tout à fait remarquable qu'aucun élément architectural exhumé sur le site ne soit antérieur à la XI<sup>e</sup> dynastie, alors que le remploi en fondation est une des pratiques les plus constantes à Karnak<sup>65</sup>. On reviendra plus bas sur la question tout autre des statues retrouvées dans la cachette.

<sup>58</sup> Voir L. GABOLDE, « Origines d'Amon et origines de Karnak », *Égypte. Afrique et Orient* 16, janv.-fév. 2000, p. 3-12 ; J.-Fr. CARLOTTI, L. GABOLDE, « Aux origines de Karnak : les recherches récentes du CFEETK dans la « cour du Moyen Empire » », *BSEG* 23, 1999, p. 31-49, ainsi que G. CHARLOUX, E. LANOË et J.-Fr. JET (« Nouveaux vestiges des sanctuaires du Moyen Empire à Karnak. Les fouilles récentes des cours du VI<sup>e</sup> pylône », *BSFE* 160, 2004, p. 26-46) et G. CHARLOUX, « The Middle Kingdom Temple of Amun at Karnak », *Egyptian Archaeology* 27, 2005, p. 20-24.

<sup>59</sup> Fouilles menées par J. LAUFFRAY et datées grâce à l'analyse du matériel céramique et lithique faite par F. DEBONO. Le matériel le plus ancien remonte à la XII<sup>e</sup> dynastie (*Karnak VI*, 1980, p. 47-51), à l'exception d'un vase en pierre prédynastique manifestement intrusif (Musée de Louxor, vase de basalte de type « hanging vase », n° J. 176 ; n° Karnak 331 ; B.v. BOTHMER, J.F. ROMANO, *Le Musée d'Art Égyptien Ancien de Louxor, BdE* 95, 1985, p. 8, n° 4, fig. 7.) Noter que sur les coupes présentées par F. DEBONO, les niveaux les plus bas sont légendés « tessons à faciès Ancien Empire » mais que rien de tel n'apparaît dans le texte.

<sup>60</sup> Sondages effectués sous la direction de P. Zignani, l'étude de la céramique ayant été confiée à S. Marchand à qui je dois cette estimation chronologique en primeur.

<sup>61</sup> À Karnak nord, la datation des niveaux repose sur l'expertise de la céramique faite par H. Jacquet-Gordon, voir J. JACQUET, *Le trésor de Thoutmosis I<sup>er</sup>, Karnak-Nord VII, FIFAO* 36/1, 1994, p. 9-10. Ce dernier note qu'il n'a pas atteint de niveau de l'Ancien Empire et que les plus anciens éléments de céramiques remontent à la XII<sup>e</sup> dynastie.

<sup>62</sup> L. FRANCHET, « Période énéolithique, y compris période thinite » : « Rapport sur une mission en Crète et en Égypte (1912-1913) », *Nouvelles Archives des Missions scientifiques XXII/1*, 1917, p. 87-99. Voir encore les fouilles de Lortet : R. VERGNIEUX, « Karnak, 1908 : fouilles à l'est du lac sacré (manuscrit inédit du Docteur Lortet) », *Karnak VII*, 1982, p. 387-394 ; J.-Cl. GOYON, « Fouilles au sud-est du lac Sacré de Karnak – Rapport préliminaire », *Karnak VII*, 1982, p. 385 et lettre de la correspondance entre Legrain et Maspero conservée à l'Institut et datée du 30 décembre 1907 (Ms.4027, fol.473-474) : « Les fouilles du Dr. Lortet produisent de beaux silex, des poteries intéressantes et hier aussi, un petit bonhomme accroupi, en terre cuite, très vilain : en dessous du socle est le cachet suivant : [croquis] ; qu'est-ce que ce château du prince des vivants ? Je n'en sais rien encore » (référence que je dois à M. AZIM). On relèvera que les moules à pain trouvés par LORTET sont typiques de la XII<sup>e</sup> dynastie.

<sup>63</sup> G. LEGRAIN, *EEF Arch. Reports* 1905-1906, p. 21 ; *BIE IV/6* (1905), 1906, p. 113 et *BIE IV/7* (1906), 1907, p. 79.

<sup>64</sup> Des importations nubiennes comme la céramique à décor strié et cloisonné ou les *black-topped* du Kerma Moyen et Classique ont souvent été confondues, par les fouilleurs anciens, en Égypte, avec les productions prédynastiques. Voir, pour ces productions, nubiennes la synthèse de B. Privati dans Ch. BONNET, *Le temple principal de la ville de Kerma et son quartier religieux*, Paris, 2004, p. 162-192 (notamment p. 163, fig. 128, n° 7-10 pour les *black-topped*). J'ai personnellement vu devant le magasin du Cheikh Labib à Karnak en 2000 un fragment indéniable de vase-tulipe (« beaker ») *black-topped* certainement nubien d'un type recensé par B. GRATIEN, *Les cultures Kerma. Essai de classification*, Lille, 1978, p. 210 fig. 62, n° 12. id., *Sai I. La nécropole Kerma*, Paris, 1986, p. 431-432.

<sup>65</sup> Sur ces remplois consulter notamment G. BJÖRKMAN, *Kings at Karnak, Boreas*, 1971, p. 127-140. On relèvera que sur un site aussi remanié que Dendara, les vestiges de ces hautes époques ont pourtant bien été préservés.

On notera encore que la documentation annalistique égyptienne rapporte des traditions divergentes mais non dépourvues d'intérêt. La chambre des ancêtres de Karnak comporte, certes, des représentations de rois très anciens — Ménès ou Djéser pourraient avoir été en tête, juste avant Snéfrou le premier préservé<sup>66</sup> —, mais ces figurations pourraient n'attester que de la présence originelle de leurs statues et non de leurs constructions<sup>67</sup>. En revanche, les éléments d'annales égyptiennes cités dans le *rituel d'Amenhotep I<sup>er</sup>* — au total quatre listes de rois qui, comme il est dit expressément dans le texte « *ont construit des monuments à Karnak* »<sup>68</sup> —, ne remontent pas au-delà de Mentouhotep II-Neb-hepet-Rê, comme s'il était avéré pour les rédacteurs de ces listes qu'il n'y avait pas eu de construction à Karnak avant la XI<sup>e</sup> dynastie<sup>69</sup>. On sait certes aujourd'hui qu'un Antef (II sans doute) y avait élevé un sanctuaire<sup>70</sup>, mais rien sans doute n'en perpétuait plus la trace sous Ramsès II, quand furent rédigés ces papyrus.

S'il ne peut y avoir de doute sur l'antiquité de Thèbes, comme en atteste avec éloquence la triade de Mykérinos (le nome ayant plus probablement tiré son nom de celui de la ville que l'inverse), il semble bien, en revanche, que la ville primitive ait été située rive gauche du Nil — où le matériel archaïque et de l'Ancien Empire est relativement abondant —, et que c'est là que résidaient les gouverneurs de la province<sup>71</sup>. Outre de nombreuses traces d'occupations préhistoriques<sup>72</sup>, on y a retrouvé des vestiges de mastabas de la IV<sup>e</sup> dynastie<sup>73</sup> et on y recense encore des tombes des VI-VIII<sup>e</sup> dynasties dont celles des nomarques Ounasânkh, Khenti et Ihi<sup>74</sup>. Champollion aurait même trouvé dans une tombe de Gourna un vase au nom de Pépi I<sup>er</sup><sup>75</sup>.

## 2) Les monuments mémoriaux de Karnak

Que venait faire dès lors une amulette tardive aux noms d'Amon et de Pépi I<sup>er</sup> à Thèbes ? Sans doute s'agissait-il d'un objet votif dont l'antiquité artificielle est comparable à celle de l'étrange statuette de Ouret-Hékaou prétendument dédiée par Chéops et trouvée par Legrain dans la

<sup>66</sup> P. BARGUET, *Le temple d'Amon-Rê à Karnak*, RAPH 21, 1962, p. 2 et D. WILDUNG, *Die Rolle ägyptischer Könige im Bewußtsein ihrer Nachwelt*, MÄS 17, 1969, p. 60-61.

<sup>67</sup> Opinion de D. WILDUNG, MÄS 17, p. 60-61.

<sup>68</sup> P. Turin, Inv. Suppl. 10125 (E. BACCHI, *Il Rituale di Amenofi I*, pl. XX et XXIV.) et P. Chester-Beatty. BM 10689 (A.H. GARDINER, *HPBM* III<sup>e</sup> série, pl. 53 et 55, texte p. 90-95).

<sup>69</sup> Voir D. REDFORD, *Pharaonic King-Lists, Annals and Day-Book*, SSEA Publications IV, Mississauga, 1986, p. 32-33.

<sup>70</sup> Colonnnette trouvée dans le couloir du « texte de la jeunesse » de Thoutmosis III : Th. ZIMMER *et al.*, *Karnak* VIII, 1987, p. 294-297 et pl. 1, p. 314. D. FRANKE, « Erste und Zweite Zwischenzeit — ein Vergleich », ZÄS 117, 1990, p. 119-129 ; colonnette : p. 124-125 et J.C. DARNELL, « Hathor Returns to Medamûd », SAK 22, 1995, p. 47-94. Musée de Louxor n° 841 ; voir encore L. POSTEL, « La Titulature des rois Antef de la XI<sup>e</sup> dynastie : état des questions et nouvelles perspectives », *Kyphi* 3, 2001, p. 65-81 et id. *Protocole des souverains égyptiens et dogme monarchique au début du Moyen Empire*, MRE 10, Turnhout, 2004, p. 72-78.

<sup>71</sup> F. GOMAÂ, *Ägypten während der ersten Zwischenzeit*, TAVO/B 27, Wiesbaden, 1980, p. 42.

<sup>72</sup> F. DEBONO, *Les graffiti de la montagne thébaine* I, 2, 1971, p. 36, 43-44.

<sup>73</sup> D. ARNOLD, *Gräber des Alten und Mittleren Reiches im el-Tarif*, AVDAIK 17, Mayence, 1976, p. 11-18.

<sup>74</sup> M. SALEH, *Three Old Kingdom Tombs at Thebes*, AVDAIK 14, 1976 et c.r. de H.G. FISCHER, *BiOr* XXXVI, n°1/2, janv.-mars 1979, p. 29-32.

<sup>75</sup> PMI/2, 1964, p. 840 = Louvre N. 527 ; J.-Fr. CHAMPOLLION, *Mon.* CLXXXVIII [6].



À cette tradition se rattachent aussi les statues de rois ancêtres trouvées dans la « cachette » de Karnak, qu'elles aient vraisemblablement été apportées de Memphis comme celle de Néouserrê<sup>83</sup>, ou dédiées sur place par un lointain successeur comme celle de Sahourê réalisée par Sésostri I<sup>er</sup><sup>84</sup>, lequel ordonna encore la confection d'une effigie d'Antef-âa<sup>85</sup>, tandis que Mentouhotep II était honoré par un souverain du Moyen Empire au nom perdu<sup>86</sup>. Au Nouvel Empire, Thoutmosis III reprendra la tradition, non en réalisant des statues des rois ancêtres, mais en figurant les dites statues dans une chapelle qui leur était spécialement consacrée, la « chambre des rois » aujourd'hui au Louvre<sup>87</sup>.

### 3°) Absence du nom d'Amon sur l'ensemble du site de Thèbes à l'Ancien Empire

Les sources textuelles ne permettent pas non plus d'enraciner très anciennement la présence d'Amon à Thèbes. Symptomatiquement, le dieu est absent des tombes de l'Ancien Empire de la rive gauche, alors que Montou (dont le sanctuaire à Tôd pourrait remonter à Ouserkaf) y était dûment mentionné, à côté d'autres divinités voisines comme Hathor de Dendara<sup>88</sup>. Quant aux mentions — incontestables — d'Amon dans les textes des pyramides<sup>89</sup>, sans nous étendre sur la question, qui déborderait le cadre du présent article, qu'il nous suffise ici de rappeler qu'aucune d'entre elles ne permet de faire le moindre lien avec Thèbes et la Haute Égypte. Leur parenté avec l'épiclese divine *Imn-rn.f* ne fait guère de doute<sup>90</sup>, mais c'est là l'exposition d'une aptitude commune à d'autres dieux (Atoum, Osiris<sup>91</sup>) et qui n'est attribuée à Amon dans un

---

Name of the XXII<sup>nd</sup> Nome of Upper Egypt », *Archív Orientální* 20 (1952), 343-346, spécialement p. 344) la faisait remonter aux XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> dynasties.

<sup>83</sup> Karnak, Cachette K. CGC 42003 + Rochester N.Y. n° 42.54 : B.v. BOTHMER, « The Karnak Statue of Ny-use-ra (Membra Dispersa IV) », *MDAIK* 30, 1974, p. 168-170. Pour Bothmer (p. 168), l'origine memphite de la statue de Néouserrê n'est pas douteuse et elle serait arrivée à Louqsor à l'Ancien Empire, envoyée là par le roi Néouserrê lui-même pour être installée dans le sanctuaire d'un dieu restant encore à identifier. À mon sentiment c'est au Moyen Empire qu'elle a dû arriver à Karnak (mais rien n'empêche qu'elle ait été apportée de la rive gauche). Une autre statue de la cachette, CGC 42001, qui s'apparente par certains détails du fauteuil à une statue de Khasekhemoui trouvée à Hiérouopolis, aujourd'hui à l'Ashmolean Museum, ainsi que l'avait relevé G. Legrain, (*Statues et statuettes de rois et de particuliers* I, p. 2 ; voir aussi « Renseignements sur les dernières découvertes faites à Karnak », *RecTrav* 27, 1905, p. 68), pourrait aussi avoir été amenée ultérieurement sur le site. En revanche, je ne range pas dans ce lot la statue Caracol R 358 — qui date sans doute de la III<sup>e</sup> dynastie —, d'une part du fait qu'il s'agit d'une statue de particulier et, d'autre part, parce que son origine thébaine est très douteuse (L. GABOLDE, « Une statue de la III<sup>e</sup> dynastie dans les réserves du C.S.A. à Karnak (Caracol R 358) », dans Z. HAWASS (éd.), *Egyptian Museum Collections around the World, Studies for the Centennial of the Egyptian Museum Cairo* I, 2002, p. 431-440).

<sup>84</sup> K. 421 = JE 37131 = CG 42004 (cf. PM II/2, p. 136) ; Sésostri I<sup>er</sup> avait aussi fait réaliser une statue de Néouserrê, BM 870 (= H.R. HALL, *HTBM* IV, 5, pl. II, n° 48 [870]), statue que D. Wildung (*MDAIK* 25, 1969, p. 214) estimait être originaire de Karnak.

<sup>85</sup> CGC 42005 = PM II/2, p. 90 [254].

<sup>86</sup> G. LEGRAIN, « Notes d'inspection. XIII — Monument votif à Mentouhotep II. », *ASAE* 4, 1903, p. 134-136.

<sup>87</sup> D. WILDUNG, *MÄS* 17, p. 60-61

<sup>88</sup> Tombe TT 186 du nomarque Ihy pour la mention de Montou : M. SALEH, *Three Old Kingdom Tombs at Thebes*, *AVDAIK* 14, 1976, p. 24 et 28.

<sup>89</sup> *Pyr.* 446 c, 1540 b et 1712b.

<sup>90</sup> *Pyr.* 399a, 1778a. Les deux formes *imn-rn* et *imn-rn.f* sont équivalentes et se rencontrent dans la phrase *hwt-imn-rn(f)* « l'enclos de celui dont l'identité est cachée » (*Pyr.* 1778a ; *CT* II, 207a, 220a, 221e, 223a, VI 310k) et comme des variantes en *Pyr.* 1778a *hwt imn-rn* = *CT* VI 310k *hwt jmn-rn.f* ainsi que l'a bien relevé J.P. Allen (*Genesis, YES* 2, 1988. Chap. v, « le Créateur », p. 48).

<sup>91</sup> Atoum : naos de Turin, D. RAUE, *Heliopolis und das Haus des Re. Eine Prosopographie und ein Toponym im Neuen Reich*, *ADAIK* 16, 1999, p. 324-25. Photos dans A.-M. DONADONI-ROVERI, *La vita quotidiana*, p. 21. Osiris : Louvre A 65, texte dans R. ANTHES, « Berichte des Neferhotep und Ichernofret », *Fest. Äg. Mus. Berlin*, p. 46, fig. 5 ;

texte qu'à partir de Thoutmosis I<sup>er</sup> <sup>92</sup>. On ne peut en tirer aucun enseignement sur l'existence d'un Amon thébain à cette haute époque.

#### CONCLUSION

Au terme de notre enquête, la statuette BM 58366 peut-être considérée comme une amulette votive représentant Amon. Remontant à une époque relativement tardive (XXII<sup>e</sup>-XXX<sup>e</sup> dynasties) de par son matériau ou les particularités graphiques des textes qu'elle porte, elle livre ainsi une mention posthume de Pépi I<sup>er</sup>. Malgré les espoirs que l'on a pu par le passé fonder sur elle, elle n'apporte donc pas de solution au problème lancinant de l'ancienneté de Karnak et de l'origine du culte d'Amon, questions qui restent encore pendantes, mais que l'on peut, de découverte en découverte, de mieux en mieux cerner de nos jours : il demeure toujours bien difficile de remonter au-delà de la XI<sup>e</sup> dynastie.

Luc Gabolde  
lgabolde@waika9.com

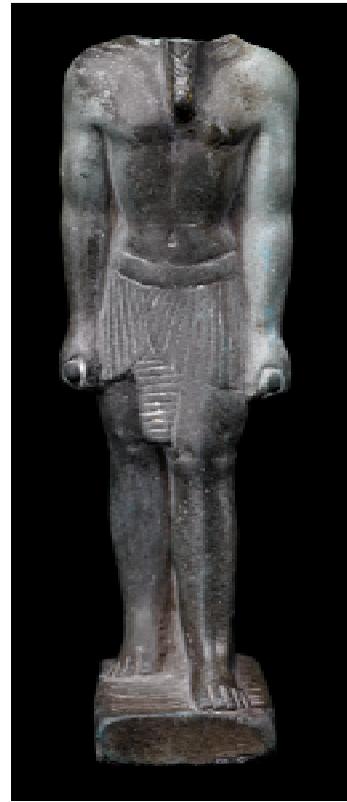
---

E. HORNING, *Das Buch der Anbetung des Re im Westen (Sonnenlitanei I)*, *AegHelv.* 2, 1975, p. 59, 60 ; Fr. DAUMAS, *Mammisis*, p. 434 et id., « Le sanatorium de Dendara », *BIFAO* 56, p. 35 et *Dendara V*, 140.

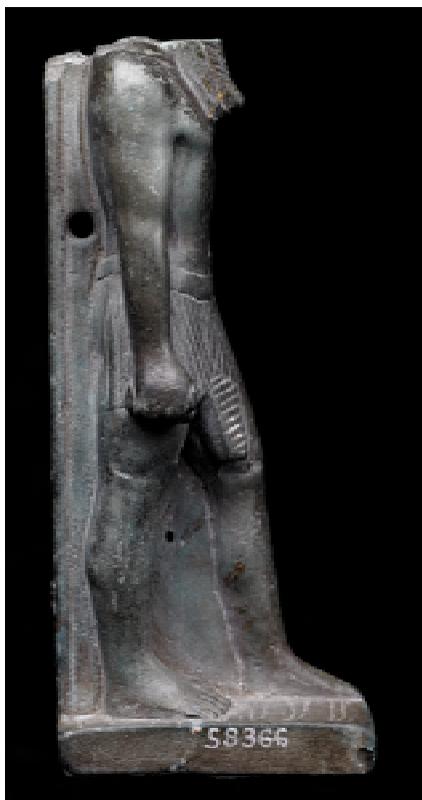
<sup>92</sup> Stèle de Tombos, *Urk.* IV, 84, 14-15.



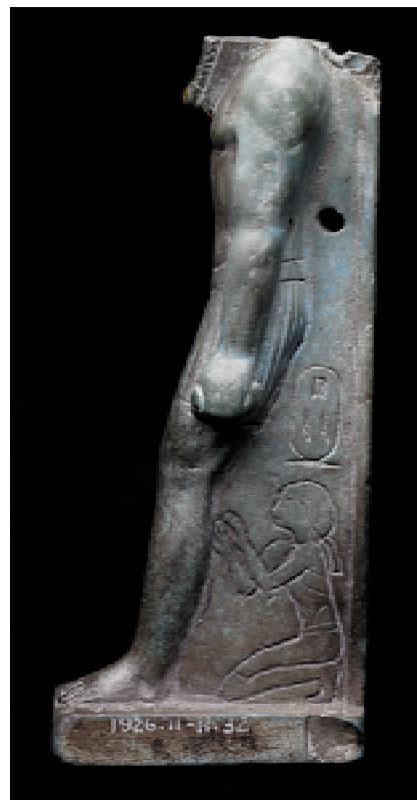
a



b



c



d

Fig. 1a-d. Statuette BM EA 58366 Photos © British Museum



a



b



c

*Fig. 2. Statuette BM EA 58366 Photos © British Museum*

*a — inscription du dos*

*b — décor du côté gauche*

*c — Les Neuf Arcs sous les pieds du dieu*